



Lot 123 Lawren Stewart Harris

ALC BCSFA CGP FCA G7 OSA RPS TPG
1885 – 1970 Canadien

Ice House, Lake Superior

huile sur panneau, circa 1927

au verso inscrit « Lawren Harris, Lake Superior, painted 1923 – 1926, Certified by Carl Schaefer, June 8, 1971 »
12 x 15 po, 30,5 x 38,1 cm

ESTIMATION: 500 000 \$ - 700 000 \$

La rive nord du lac Supérieur était un lieu d'expérimentation et de découverte artistique pour Lawren Harris, et le site de nombreuses œuvres importantes et intéressantes. Tout au long des années 1920, ses visites régulières à l'automne lui ont permis de développer et d'affiner son vocabulaire visuel unique, donnant expression à une nouvelle appréciation du paysage canadien. Pour Harris, la mission artistique consistait à capturer la vérité sous-jacente d'un lieu, plutôt qu'une simple représentation réaliste. Il affirmait:

L'art véritable ne cherche jamais la vérité factuelle. Il vise à exprimer le caractère et l'esprit d'une scène dans son propre langage plastique : non pas la branche d'un arbre, mais l'élan de sa croissance. Pourtant, l'art n'est pas caprice ; l'art est essentiellement organisation et ordre. [1]

Dans *Ice House, Lake Superior*, nous voyons cette philosophie à l'œuvre, et le résultat est une image sublime, rayonnant de calme et de sérénité.

L'œuvre met en lumière l'évolution de Harris vers la simplicité et le drame, même dans le petit format de ses huiles sur panneau. De forts volumes dominant la pièce, associant les façades dépouillées des bâtiments à des ombres audacieuses sous la lumière douce du soir. Harris a utilisé une palette limitée pour mettre en avant uniquement les éléments essentiels. La végétation a été éliminée de la colline derrière le bâtiment de glace central, révélant une collection géométrique de blocs irréguliers. Ce focus sur la forme semble présager ses œuvres arctiques, ses futurs paysages élémentaires, et marquer la conclusion de son exploration du paysage avant de se tourner entièrement vers l'abstraction.

L'austérité du paysage du lac Supérieur était essentielle pour Harris, qui était à l'origine des nombreux voyages de croquis qu'il a réalisés dans la région avec ses camarades du Groupe des Sept. A.Y. Jackson, qui l'a accompagné lors de nombreuses excursions, se souvenait qu'Algoma était « trop opulent pour Harris » [2] et que le lac Supérieur était l'endroit où il s'épanouirait dans son exploration de nouvelles frontières de l'art moderne :

C'est ce pays qui a donné à Harris l'inspiration pour nombre de ses toiles les plus connues. On y ressentait un sentiment d'espace, un éclairage dramatique, les formes austères des collines rocheuses et des arbres morts, et au-delà, le lac Supérieur, brillant comme de l'argent poli. Peu importe l'audace de la conception de l'artiste, cela semblait pourtant insuffisant. [3]

Le sujet de cette œuvre, Port Coldwell, a poussé Harris à accentuer cette audace. S'éloignant de son intérêt pour la topographie sauvage et les effets de lumière sur l'eau, Harris a développé une série d'œuvres axées sur cette petite ville de pêche, probablement datées de son voyage de 1927 avec Arthur Lismer. Il y avait un précédent dans ces représentations épurées de bâtiments de la classe ouvrière dans ses toiles précédentes, comme Cobalt (Ontario Hill Town) et Glace Bay (Miners' Houses, Glace Bay). Ces deux œuvres avaient attiré une attention considérable, non seulement au Canada, mais aussi à l'international, la dernière ayant été exposée à l'Exposition internationale d'art moderne de la Société Anonyme en 1926 à Brooklyn, aux côtés d'œuvres à la pointe de la peinture et de l'abstraction, y compris celles de Vassily Kandinsky et Piet Mondrian.

Ce succès a dû être une source d'inspiration pour Harris, dont le nouvel intérêt pour les bâtiments de Coldwell a donné lieu à des représentations brillantes, y compris cette esquisse et une toile importante, *Ice House, Coldwell, Lake Superior* (Musée d'art de Hamilton), présentée pour la première fois lors de l'exposition du Groupe des Sept en février 1928. Toutes ces œuvres montrent l'artiste repoussant les limites de ses couleurs intensifiées et de ses formes simplifiées, avec un effet dramatique. Ces œuvres ont suscité des réactions fortes, et lorsque la toile a été exposée, elle était considérée par beaucoup à l'époque comme imposante et provocante, « désespérément belle et inhumaine », comme on l'a décrit en 1928. *Ice House, Lake Superior*, avec ses profonds bleus riches et sa confiance et clarté d'expression, est un témoignage de la vision artistique de Harris et de sa résonance, car elle paraît aussi fraîche et excitante aujourd'hui qu'elle l'était il y a près de 100 ans.

Nous remercions Alec Blair, directeur/chercheur principal, Lawren S. Harris Inventory Project, d'avoir rédigé le texte ci-dessus, traduit de l'anglais.

1. Cité dans Lawren Harris, éd. Bess Harris et R.G.P. Colgrove (Toronto : Macmillan, 1969), 14.
2. A.Y. Jackson, *A Painter's Country: The Autobiography of A.Y. Jackson* (Toronto : Clarke, Irwin, 1958), 57.
3. A.Y. Jackson, « Lawren Harris: A Biographical Sketch », dans *Lawren Harris: Paintings, 1910-1948*, éd. Sydney Key (Toronto : Art Gallery of Toronto, 1948), catalogue d'exposition, 11.
4. Augustus Bridle, « The Group of Seven Display Their Annual Symbolisms », *Toronto Star*, 8 février 1928.